

Les veuves qui vivent seules

par Irwin Bess

La mort d'un conjoint peut être une expérience très éprouvante, en particulier pour bon nombre de femmes âgées qui ont peut-être consacré la majeure partie de leur vie à leur mari, leurs enfants et leur foyer. Ces femmes se retrouvent soudainement seules — souvent pour la première fois de leur vie. En plus d'avoir à surmonter leur stress émotif, elles doivent décider de la façon dont elles vivront désormais leur vie. Ayant encore plusieurs années devant elles, les veuves se retrouvent devant différentes possibilités : vivre seules, partager un logement avec des membres de la famille ou des amis, ou aller vivre dans une résidence pour personnes âgées.

Selon l'Enquête sociale générale (ESG) de 1995, 75 % des 887 000 veuves âgées de 65 ans et plus au Canada vivaient seules. La majorité d'entre elles avaient quitté leur famille avant l'âge de 25 ans pour se marier et avoir des enfants. Elles sont restées mariées au même homme en moyenne pendant 39 ans et sont devenues veuves en moyenne à l'âge de 63 ans. Au moment de l'enquête, en 1995, la plupart (82 %) étaient veuves depuis au moins quatre ans. Dans le présent article, nous examinons certaines caractéristiques qui semblent prédisposer ces veuves à vivre seules, en insistant notamment sur l'étendue de leurs liens avec leur famille et leurs amis.



La moitié des veuves âgées vivent toujours dans le logement qu'elles partageaient avec leur mari

Bien que la majorité des veuves aient au moins un garçon ou une fille, la plupart ne vivent pas avec leurs enfants¹. Le fait de vivre avec des membres de la famille peut procurer un soutien émotif et économique, mais ce mode de vie soulève également un certain nombre de questions d'ordre pratique, par exemple la participation de la veuve aux décisions de tous les jours concernant les activités du ménage et de la famille ainsi que l'incidence sur ses amitiés, son mode de vie et sa vie privée². Une veuve peut donc avoir l'impression que le fait de partager un logement réduirait son autonomie et augmenterait les risques de conflits avec ses enfants, dont plusieurs ont probablement eux-mêmes des enfants.

Cet argument est corroboré dans une certaine mesure par les résultats de l'ESG de 1996, qui révèlent que 3 veuves sur 4 âgées de 65 ans et plus

au Canada (environ 661 000) vivaient seules. De plus, 11 % des veuves (environ 95 000) vivaient avec un fils ou une fille célibataire et encore 11 % partageaient un logement avec un de leurs enfants mariés et sa famille. Le reste (36 000) vivaient avec des frères ou sœurs, d'autres membres de la famille ou des amis.

Certains chercheurs allèguent que les femmes qui viennent de perdre leur mari devraient continuer de vivre pendant au moins un an dans le logement qu'elles partageaient avec leur mari, car les nombreux souvenirs et traditions de famille qu'évoquera le logement peuvent offrir à la personne une

1. Ingrid Arnet Connidis, *Family Ties and Aging*, Toronto, Butterworths, 1989.

2. Selon l'ESG de 1996, 17 % des veuves qui vivaient avec leur fils ou leur fille marié(e) estimaient avoir peu ou pas de contrôle sur les décisions quotidiennes ayant une incidence sur leur vie, alors que moins de 4 % de celles qui vivaient seules avaient cette impression.

stabilité et une sécurité émotive. Cependant, ces mêmes chercheurs nous avisent que la valeur thérapeutique que procure le fait de vivre seul dans le foyer familial peut s'atténuer au fil des ans et même retarder la transition vers l'autonomie³. Un peu plus de la moitié (53 %) des veuves qui vivaient seules en 1995 occupaient toujours le logement qu'elles avaient partagé avec leur mari et la grande majorité d'entre elles (92 %) étaient veuves depuis plus de trois ans. Les propriétaires sont particulièrement attachées à leur quartier : parmi les veuves qui vivaient seules, celles qui étaient propriétaires du foyer familial y vivaient en moyenne depuis 29 ans, alors que les veuves habitant le même logement locatif qu'elles avaient partagé avec leur mari y vivaient en moyenne depuis 12 ans⁴.

Après le décès de leur mari, il peut arriver que les veuves aient moins de contacts avec des couples avec lesquels elles étaient jadis proches. De même, à mesure que les années passent, elles peuvent ressentir qu'une distance émotionnelle se crée entre elles et les amis et la famille de leur mari. Dans le cadre de l'ESG de 1996, les veuves vivant seules n'ont indiqué en moyenne que quatre membres de la famille avec lesquels elles se sentaient proches (excluant leurs enfants), comparativement à une moyenne de six pour les femmes mariées. Afin de compenser la diminution de leur ancien réseau social, les veuves qui vivent seules peuvent chercher à consolider leurs liens émotifs avec des amis.

Que le fait de continuer à vivre dans le foyer familial aide ou nuise à l'adaptation au veuvage à long terme,

les relations de soutien sont cruciales à l'adaptation aux changements qu'entraîne le veuvage, et continuer à habiter dans le même quartier peut aider à maintenir ces liens⁵. Le fait de vivre seul est souvent compensé par de fréquents contacts sociaux, et les

Les trois quarts des personnes âgées qui étaient veuves et qui vivaient seules ont indiqué une voisine comme la personne la plus proche d'elles émotivement.

femmes âgées qui sont veuves semblent dépendre d'un réseau d'autres femmes de leur âge. Ainsi, la moitié environ des veuves qui vivaient seules en 1996 entretenaient des liens étroits avec au moins quatre amies; en fait, les trois quarts des personnes âgées qui étaient veuves et qui vivaient seules ont indiqué une voisine comme la personne la plus proche d'elles émotivement. Le fait de se lier d'amitié avec une voisine favorise des contacts sociaux fréquents, en plus de fournir une aide pour les travaux ménagers et un soutien émotif durant les périodes difficiles. Les femmes propriétaires avaient tendance à avoir davantage d'amies proches que celles qui étaient locataires, un facteur qui reflète probablement le temps vécu par la plupart d'entre elles au même endroit.

Les enfants et petits-enfants vivant à proximité peuvent aussi constituer une source de soutien stable pour les veuves qui vivent seules⁶. Selon l'ESG, plus de la moitié (59 %) des veuves qui vivaient seules en 1995 ont déclaré habiter à moins de 10 kilomètres d'au moins un de leurs enfants adultes et presque un cinquième, à moins de 50 kilomètres. Bien que les visites quotidiennes de la part des enfants (garçons ou filles) aient été plus fréquentes lorsque l'état de santé de leur mère variait de passable à mauvais (28 %) que lorsque la mère était en bonne ou en excellente santé (17 %), les visites hebdomadaires étaient tout aussi fréquentes, quel que soit l'état de santé de la mère (43 % et 45 %, respectivement).

Qui sont les personnes les plus susceptibles de vivre seules?

Un certain nombre de facteurs influent de façon significative sur les conditions de logement d'une veuve

5. Helena Z. Lopata, *Current Widowhood: Myths and Realities*, Thousand Oaks, Sage Publications, 1996.

6. Anne Martin Matthews, « Widowhood as Expectable Life Event », *Aging in Canada*, sous la direction de Victor W. Marshall, Toronto, Fitzhenry and Whiteside, 1987.

TSC Ce qu'il faut savoir sur la présente étude

L'Enquête sociale générale (ESG), qui est menée depuis 1985, recueille des données sur les tendances sociales et sur les questions d'intérêt actuelles ou nouvelles. Elle porte sur toutes les personnes âgées de 15 ans et plus qui vivent dans des ménages privés, dans les 10 provinces. La présente étude s'appuie principalement sur les données de l'ESG de 1995, qui a porté sur la famille, les antécédents matrimoniaux et les contacts avec les enfants. L'analyse est basée sur un échantillon de plus de 600 femmes représentant 887 000 veuves âgées de 65 ans et plus vivant dans des ménages privés au moment de l'interview. D'autres volets de l'analyse sont basés sur des données tirées de l'ESG de 1996, qui a porté sur l'entraide et le soutien social, ainsi que sur les données du Recensement de 1996.

3. Gail Hartwigsen, « Older Widows and the Transference of Home », *International Journal of Aging and Human Development*, vol. 25, n° 3, 1987.

4. Plus de la moitié (55 %) des veuves qui vivaient seules en 1995 étaient propriétaires.

Âge	
<i>65 à 69 ans</i>	1,0
70 à 74 ans	1,0*
75 à 79 ans	1,7*
80 ans et plus	3,7
Âge au moment du veuvage	
<i>Moins de 65 ans</i>	1,0
65 à 74 ans	3,0
75 ans et plus	1,2*
Nombre d'enfants vivants	
<i>N'a eu aucun enfant ou n'a aucun enfant vivant</i>	1,0
Un ou deux	0,2
Trois et plus	0,1
A vécu seule avant 60 ans	
<i>Jamais</i>	1,0
Pendant au moins trois mois consécutifs	8,9
Habite la maison qu'elle occupait avec son mari	
<i>Non</i>	1,0
Oui	1,0*
État de santé	
<i>Passable à bon</i>	1,0
Bon	2,1
Très bon à excellent	2,5
Est limitée dans la quantité d'activités physiques à la maison	
<i>Non</i>	1,0
Oui	1,3*
Revenu	
<i>Plus de 20 000 \$</i>	1,0
10 000 \$ à 20 000 \$	0,5*
Moins de 10 000 \$	0,2

Nota : Le groupe de référence est indiqué en italique. Une probabilité de près de 1,0 pour le groupe de comparaison signifie qu'il y a peu ou pas de différence entre les veuves du groupe de comparaison et celles du groupe de référence lorsqu'on neutralise les effets des autres facteurs indiqués dans le tableau.

* Non statistiquement significatif.

Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale de 1995.

âgée de 65 ans et plus. Il existe une technique statistique appelée « régression logistique » qui permet d'estimer la probabilité que, lorsqu'on neutralise les effets de tous les autres facteurs, les veuves présentant certaines caractéristiques vivent seules plutôt qu'avec des membres de leur famille ou des amis.

Bon nombre de personnes présumant que les veuves qui vivent seules ont tendance à être moins âgées. Il n'en est rien. En fait, la probabilité que les veuves de 80 ans et plus vivent seules est près de quatre fois plus élevée que celle des veuves de 65 à 69 ans, peut-être parce que les personnes de 80 ans et plus ont perdu des membres de la famille avec qui elles auraient pu habiter.

L'âge de la femme au moment du décès de son mari est un autre facteur qui influe sur la probabilité qu'elle vive seule à un âge plus avancé. Ainsi, les femmes âgées de 65 à 74 ans au moment du décès de leur mari sont proportionnellement trois fois plus nombreuses à vivre seules que celles âgées de moins de 65 ans. Ce résultat vient corroborer une autre recherche qui a révélé que les femmes qui deviennent veuves plus jeunes peuvent s'adapter différemment au veuvage⁷. Certaines de ces femmes qui perdent leur mari à un plus jeune âge ont encore des enfants à charge à la maison. De même, ces femmes plus jeunes ne peuvent peut-être pas compter sur un réseau social capable de les aider à vivre seules, car elles sont probablement les premières, parmi leurs amies et connaissances, à devenir veuves.

La grande majorité des veuves qui ne vivent pas seules partagent le logement d'un de leurs enfants (fils ou fille) adultes; il y a donc un lien étroit entre la famille et le mode de vie. La

7. Barry McPherson, *Aging as a Social Process: An Introduction to Individual and Population Aging*, Toronto, Butterworths, 1990.

probabilité qu'une veuve ayant des enfants vive seule ne représente que de 10 % à 20 % de la probabilité d'une veuve sans enfants d'être dans la même situation, cette probabilité variant en fonction du nombre d'enfants.

Bien que vivre seul exige certaines capacités physiques fondamentales — par exemple pour s'occuper de ses besoins personnels ou se déplacer dans la maison — le fait d'avoir certaines limitations ne modifie pas la probabilité qu'une veuve vive seule, après neutralisation des autres facteurs. L'état de santé général demeure toutefois un important déterminant, la probabilité que les veuves en bonne ou en excellente santé vivent seules étant plus de deux fois plus élevée que

celle des veuves dont l'état de santé est passable à mauvais.

Rendues à un âge avancé, les veuves tendent à former un groupe vulnérable sur le plan économique, car la plupart d'entre elles n'ont jamais travaillé à l'extérieur durant leur mariage. En fait, dans le cadre de l'ESG de 1995, les deux tiers des enfants ont déclaré que leur mère n'avait jamais fait partie de la population active durant leur enfance. Bon nombre de veuves dépendent donc des régimes de pension de l'État, des prestations de survivant ou des programmes de soutien du revenu. Fait peu étonnant, c'est parmi les veuves ayant un faible revenu que la probabilité de vivre seules est la plus faible :

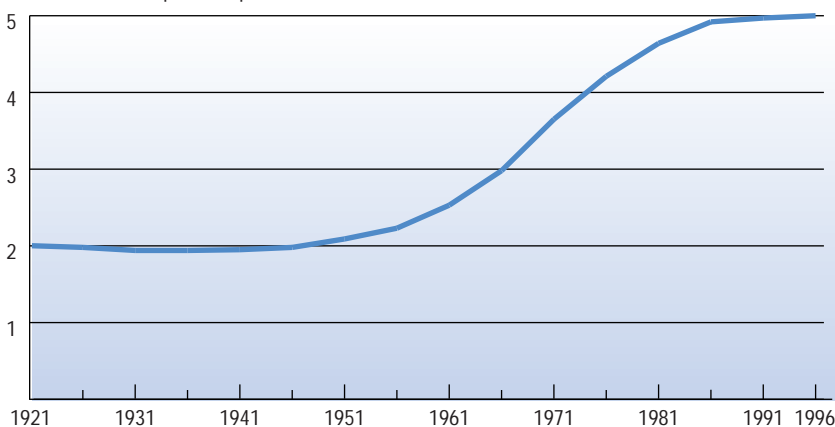
ainsi, la proportion de personnes vivant seules parmi les veuves bénéficiant d'un revenu personnel annuel inférieur à 10 000 \$ ne correspondait qu'à un cinquième de la proportion observée chez celles disposant d'un revenu de plus de 20 000 \$.

Le fait d'avoir vécu seule avant de devenir veuve peut être une autre variable prédictive. Les veuves ont déjà bien des réalisations à leur actif, qu'il s'agisse d'avoir élevé des enfants, fait du bénévolat ou poursuivi une carrière. Cependant, bon nombre d'entre elles n'ont jamais vécu seules pendant plus de trois mois consécutifs⁸. Comparativement à ces femmes, les veuves qui avaient vécu seules avant l'âge de 60 ans étaient neuf fois plus susceptibles de vivre seules à l'âge de 65 ans et plus.

TSC Les veufs

Les hommes représentent une faible proportion de l'ensemble des personnes âgées veuves. En 1996, seulement 11 % des hommes âgés étaient veufs, comparativement à environ 46 % des femmes âgées. Depuis le début du siècle, l'écart entre le nombre de femmes et d'hommes veufs chez les 65 ans et plus s'est accru considérablement, la proportion passant d'environ deux veuves pour chaque veuf, à un ratio d'environ 5 pour 1 en 1996 (887 000 femmes et 164 500 hommes vivant dans des ménages privés). Ce ratio à la hausse est attribuable à plusieurs facteurs, notamment à la plus grande espérance de vie des femmes et aux différences d'âge au moment du mariage (selon l'ESG de 1995, les veuves avaient environ cinq ans de moins que leur mari).

Nombre de veuves pour chaque veuf



Sources : Statistique Canada, produit n° 91-535-F au catalogue, 1990 et recensements de la population de 1991 et 1996.

Résumé

Le veuvage force souvent les femmes plus âgées à peser les avantages et les inconvénients de partager un logement par rapport à ceux de vivre seules. Certes, vivre seul peut s'avérer parfois une expérience difficile et solitaire. Toutefois, la majorité des veuves âgées de 65 ans et plus vivent seules, sans doute parce qu'elles peuvent compter sur un solide réseau de soutien : bon nombre d'entre elles habitent le même logement depuis longtemps et entretiennent des liens étroits avec des amis et leurs enfants adultes. On ne peut toutefois pas conclure que les veuves âgées qui vivent seules sont dépourvues de toute relation sociale de soutien.

8. Selon l'ESG de 1995, environ 23 % des veuves âgées qui vivaient avec d'autres n'avaient jamais vécu seules pendant trois mois ou plus.

TSC

Irwin Bess est analyste à Statistique Canada.